

CRSTOM

INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE POUR
LE DÉVELOPPEMENT EN COOPÉRATION

CHRONIQUES DU SUD

N°7

18 FEV. 1992

PB 1688

DEPARTEMENT SUD
SOCIETES, URBANISATION, DEVELOPPEMENT
JANVIER 1992

HISTOIRE ET UTOPIE

Jacques LOMBARD

Anthropologue, responsable de l'UR 5A : "Composantes culturelles et historiques du développement économique"

Pertinence scientifique et utilité des sciences sociales à l'ORSTOM

Si la mise en oeuvre de la politique scientifique de l'Institut passe par la collecte systématique de longues séquences de phénomènes de la zone dite inter-tropicale, en s'appuyant sur des modes adaptés de coopération avec nos différents partenaires, l'objectif scientifique de l'Institut est d'occuper, ou mieux, de dégager une place particulière dans ce que l'on pourrait appeler la division internationale du travail en matière de recherche scientifique. Et c'est à bon escient que je n'ajoute pas "pour le développement", car la confrontation permanente avec la masse des problèmes qui définissent le développement est celle de toute démarche scientifique, au sens où elle conduit à réfléchir sur les conditions de la perception de ces problèmes, à dégager de nouveaux découpages du réel, à valider de nouvelles méthodes ou à infirmer celles qui existent, à préciser enfin les conditions qui président à la validation d'explications ou de propositions. Si telle est la place des sciences sociales, notre "science" me semble pourtant nous glisser entre les doigts sans que, pour ainsi dire, nous puissions en faire de l'or.

S'il existe aujourd'hui une anthropologie du changement social et du développement, il ne faut sûrement pas la considérer par opposition à une anthropologie sociale ou religieuse, mais seulement comme une application particulière de la recherche anthropologique à une question et à un objet particuliers. On peut dire la même chose pour l'économie, la sociologie, la géographie et les autres disciplines des sciences sociales. Chaque objet, théorique ou empirique, représente une étape de l'évolution de la réflexion à l'intérieur de la discipline. Ne perdons cependant pas de vue qu'aucune discipline ne peut jamais vraiment prétendre résoudre, à elle-seule, les nouvelles questions qui se posent à elle. Elle a beau être la condition de leur formulation, elle n'en est pas pour autant la condition suffisante de leur solution. La pertinence scientifique de l'Institut se construit dans la confrontation avec la question du développement pris dans son sens le plus large : c'est à dire dans la relation entre le développement propre de toute société et le "développement" qu'on lui impose ou bien que l'on imagine pour elle ; ou bien encore dans la relation entre histoire et utopie.

La réflexion sur cette question semble représenter, aujourd'hui, l'une des conditions essentielles de l'évolution de la recherche en sciences sociales, favorisant ainsi l'ouverture de perspectives renouvelées.

Dans ce domaine, les chercheurs en sciences sociales ont deux responsabilités particulières vis à vis de l'Institut et de sa mission. D'un côté, aucune solution technique ou technicienne (les trente dernières années le démontrent avec éclat) ne saurait détourner les chercheurs de l'indispensable compréhension du mouvement qui anime chaque individu ou chaque groupe, saisi d'abord dans son quotidien, mais aussi dans sa façon d'interpréter et de transformer sa société. De l'autre, ces chercheurs doivent construire et entretenir le dialogue nécessaire avec leurs partenaires scientifiques, afin de tirer toujours mieux et d'une manière convaincante, dans un lieu qui est le leur, les vraies bonnes leçons théoriques de leur pratique, là où elle sait justement être la plus originale.

Culture et développement économique

Le Département SUD, sous l'impulsion de Joël Bonnemaïson, réfléchit à ses propres objectifs scientifiques au moment où l'on assiste simultanément au déferlement des idées néo-libérales, à la quasi-mondialisation des marchés, à un réel affaiblissement des structures étatiques des pays du Sud et à la rapide extension du secteur privé dans la production et le commerce. Le moteur de cette transformation planétaire est la politique d'ajustement structurel imposée aux Etats du Sud. De ce fait, ces pays perdent progressivement leur autonomie politique et économique, en plongeant dans le maelström de la concurrence mondiale pour rembourser leurs dettes. Les conséquences en sont très dures dans l'immense majorité des cas et, quelque soit notre travail de recherche, il nous est impossible de ne pas tenir compte dans l'analyse, des effets induits, à bien des niveaux, de cette politique économique.

On peut dire que tout le Département réfléchit à ce qu'il est convenu d'appeler les conséquences de l'ajustement structurel, mais à des échelles et selon des perspectives différentes et, sans que cela soit une clause de style, très largement complémentaires. Sans nul doute, toute notre originalité réside dans cette liberté du regard et de l'analyse, acquise progressivement à travers notre culture d'organisme qui nous fait passer de l'anthropologie du développeur à l'étude des dynamiques de la pauvreté, ou de l'essoufflement social, moral et culturel des mégapoles au difficile problème de l'apprentissage scolaire, dans des pays où coexistent plusieurs langues.

La perspective qui nous intéresse ici, et qui constitue un des aspects de la stratégie scientifique du Département, tente une réponse à cette question : *"le développement transforme-t-il une société au point de la dénaturer ou*

bien, au contraire, cette société, en évoluant bon gré mal gré, ne transforme-t-elle pas elle-même le développement ?". Cette question s'appuie sur l'idée que toute culture est un lieu d'invention et donc de reproduction de la société, au sens où cette dernière agit, subit, interprète son évolution et ses contradictions à des niveaux qui lui sont propres et, en définitive, déterminants.

C'est dans sa propre culture que "l'autre" puise les idées les plus élaborées, les forces les plus profondes de sa différence, qu'il exprime au plan politique, artistique, littéraire ou intellectuel, pour apparaître alors comme un partenaire d'autant plus évident et efficace qu'il parle résolument de son propre lieu. La question est de savoir si un ensemble social se révèle comme un objet sociologique particulier, du fait de sa transformation même et de ce que ses acteurs et ses observateurs en disent. L'approche de certains processus aussi complexes que la liberté relative de l'individu par rapport aux différents groupes sociaux auxquels il peut appartenir ou bien les processus d'acquisition d'une conviction ou encore, à un niveau bien plus large, le partage d'une croyance, devrait s'opérer au niveau de la dynamique même de la transformation des groupes sociaux. En fait, dans le jeu social, presque tout est à "inventer", à analyser, à négocier à chaque instant. L'ensemble de ces "rationalités", de ces décisions, acceptations ou refus, enrichi des silences et même des rêves et replacés dans leur contexte, (conflit entre deux personnes, organisation d'un rituel ou même remémoration d'une généalogie etc.) constitue un objet de la recherche, stratégique pour l'observation et l'analyse du changement social. Tout ceci amène à la notion de tradition ou de coutume et, d'une manière plus générale, à la notion d'identité encore plus usitée aujourd'hui, dans les sciences sociales que la notion de tradition à son époque !

Identité, identités

Je me demande si cette notion, aujourd'hui tellement répandue, qui permet à l'univers médiatique, prompt à emprunter des termes généraux à connotation scientifique et vaguement incantatoire, de faire l'économie de quelques démonstrations... je me demande donc si cette notion ne joue pas, *mutatis mutandis*, un peu le même rôle dans le champ des sciences sociales, confrontées à bien des interrogations sur leur scientificité, sur l'épuisement des grands systèmes explicatifs, sur la construction de nouveaux objets qui ne sont pas nés de leur propre rationalité, mais tout simplement des inquiétudes et des interrogations de l'époque.

Le terme d'identité est une autre manière de parler de culture, comme si cette notion, par ailleurs très ambiguë, était en quelque sorte définitivement éclaircie. En définitive, nous retrouvons là, sans qu'il soit clairement énoncé la plupart du temps, le problème de l'identité de l'être, le problème du rapport de la culture au social et des conditions de la socialisation de tout être humain. Ce qui fait sens pour tout être dans sa relation à l'autre ou aux autres, et cela dans les contextes sociaux les plus

variés, doit faire sens, autant au sensible qu'à l'intelligence. On pourrait presque affirmer que dans la société¹, la culture est le lieu où s'articulent le sensible et l'intelligence pour aboutir à l'évidence, à la liberté d'être, accordant de cette manière sa vraie place à l'individu dans le groupe. Je pense à cet exemple emprunté au pays Sakalava du Menabe à Madagascar où les nécropoles ont connu, sur environ trois siècles, une évolution constante, témoignant à chaque fois des étapes de la transformation de la société et du royaume. Au cours des dernières périodes, les artistes ont anticipé, à travers les sculptures funéraires et les constructions architecturales, une redistribution, en faveur des "roturiers", des privilèges autrefois réservés au seul souverain. Cette anticipation plastique qui présentait des caractères symboliques et esthétiques nouveaux était donc le lieu par excellence de l'expression de ces nouveaux rapports sociaux.

Il est également important de mettre l'accent sur l'utilisation du terme identité, dans le sens de tradition, qui est à la fois une des expressions les plus employées et les plus vagues, dans le domaine de l'anthropologie et des sciences sociales. Cette idée nous rapproche des conceptions culturalistes classiques pour lesquelles la société vit d'un stock quasi-définitif de règles et de valeurs qui la qualifient une fois pour toute. Suffit-il de faire appel à la tradition ou bien à la coutume présentées comme la manière de faire et de bien faire, alors qu'il s'agit seulement dans la grande majorité des cas, de procédures d'arbitrages ou d'innovations opérées en fonction de quelques principes simples, qui arrivent au bon moment pour conforter la "tradition" en la transformant, permettant ainsi de résoudre certains problèmes ou certaines contradictions ? D'ailleurs, l'exercice du pouvoir politique dans certaines sociétés est à comprendre dans la capacité que peuvent montrer les détenteurs du pouvoir à prendre les décisions indispensables, à la fois innovatrices et attendues, mais toujours habilement présentées comme ce qui a toujours été fait ; de même pour la subversion, quand l'usurpateur sait rétablir la tradition la plus inébranlable, pour consacrer sa position.

C'est sans doute dans sa signification politique que le terme d'identité peut se révéler le plus utile, au sens où il s'agit d'une identité brandie "contre" plutôt que "pour". Il s'agit, dans ce cas, d'un outil politique pour des communautés de toute nature, quelquefois sans territoire propre (groupes à distance) qui sont menacées ou bien qui veulent faire entendre leur voix particulières, mobiliser leurs partisans, trouver leur place. L'actualité est très riche d'exemples concernant l'émergence de mouvements de toute nature, tels les mouvements nationalistes et religieux en Europe de l'Est ou bien les manifestations diverses dans les banlieues françaises,

¹ Par société, il faut entendre le modèle abstrait et donc le plus achevé de ce que le sociologue ou l'anthropologue est capable d'en comprendre ou d'en dire à un moment donné.

concernant les migrants de la deuxième génération, mouvements à propos desquels il serait prudent de s'interroger longuement. Le communalisme à Maurice et ailleurs, les sectes et les messianismes, en particulier en Afrique occidentale, le rôle du chiisme duodécimain dans les communautés gujerati de l'Océan Indien occidental, mais aussi en Irak et en Iran, sans parler du fameux débat sur la notion d'ethnie, nous interrogent dans le même sens.

Disons pour conclure que ce débat porte sur deux formes opposées d'individuation, sur des conceptions différentes de la notion de personne, prenant d'ailleurs un relief particulier avec la question de la démocratie dans les pays du Sud ; débat entre le citoyen, revendiquant et affirmant sa liberté d'individu et son libre arbitre, ou encore entre celui qui, en Afrique ou ailleurs, reste d'abord le membre d'une communauté sociale ou religieuse et les institutions politiques, à un moment où celles-ci, héritées des indépendances et garantes en quelque sorte de la citoyenneté, sont devenues terriblement fragiles.

Les composantes historiques et culturelles du développement économique

C'est le titre de l'unité de recherche 5A qui, bon an mal an, occupe le terrain de la "culture", de "l'identité", de la "tradition" depuis ses origines, il y a maintenant presque dix ans, c'est à dire depuis la constitution de l'ex-Département H "Conditions d'un développement indépendant", refondu avec le Département D "Urbanisation et socio-systèmes urbains", dans l'actuel Département SUD. Depuis cette époque, nous avons progressé en ravivant des notions usées par une perspective de plus en plus problématique, tout en cherchant à nous situer dans le champ particulier des interventions du Département et de l'Institut.

Dans cette logique, un certain nombre d'équipes se sont créées, qui partageaient les mêmes préoccupations, nourrissant ainsi les orientations générales développées un peu plus haut. Ces équipes ont progressivement trouvé un point d'équilibre entre différents paramètres, dont la mise en équation pourrait apparaître comme un des aspects de la stratégie scientifique de l'Institut :

- un programme qui continue à identifier l'institut de recherche dans sa mission spécifique ;
- un programme directement lié au problème du développement ou bien à une forme particulière de coopération scientifique, telle que nous la pratiquons avec l'un ou l'autre de nos partenaires et ayant fait l'objet d'une convention ;
- une observation de longue durée, par affectation dans les pays partenaires, associée à l'idée que l'accumulation des données empiriques sur les questions de développement est actuellement une condition nécessaire des avancées théoriques ;

- l'association avec des partenaires français ou originaires des pays du Nord, intéressés par nos programmes et qui viennent renforcer la compétence et la masse critique indispensables pour leur réalisation. Il faut rappeler que cette procédure n'a pas toujours été bien accueillie à l'Institut, alors que notre légitimité et notre avenir dépendent essentiellement de notre capacité à trouver les points d'équilibre optimaux, au niveau des personnes, comme au niveau des moyens, pour la mise en oeuvre de notre stratégie scientifique ;

- l'association, avec nos partenaires du Sud, sous différentes formes et en particulier avec la constitution d'équipe mixtes. Il va sans dire, et le récent Forum des Partenaires en est une bonne illustration, que nous devons travailler dans ce sens, au plan scientifique comme au plan institutionnel, de façon à dégager des formules originales qui feront notre "image" bien que tout cela reste encore complexe et difficile, au coeur du débat moral, politique et scientifique qui nous préoccupe ;

- la formation à la recherche par la recherche, dans le cadre de nos programmes, à l'intention des étudiants du Sud mais aussi de ceux du Nord ;

- la valorisation des résultats de la recherche, au delà des seuls milieux scientifiques concernés, à l'intention de publics plus larges (décideurs, enseignants, ONG, etc...), associée à un travail sur l'écriture scientifique, faisant en particulier appel à l'image ;

- l'obtention de financements extérieurs conséquents qui nous légitiment et nous offrent les moyens d'une stratégie scientifique.

Je ne reviendrais pas sur la présentation des Grands Programmes (GP) de l'UR, faite par chacun de leurs responsables, sinon pour souligner quelques points ou bien pour insister sur un aspect qui n'a pu être traité.

Du GP1 : Leçons de l'histoire et maîtrise du développement, je retiendrais l'idée de cette continuité entre l'analyse des transformations d'une société d'un côté, de la conception et de la mise en oeuvre de projets de développement la concernant d'un autre côté. J'ajouterai que les demandes d'expertises sont les bienvenues pour autant qu'elles permettent d'alimenter la recherche théorique ; il faut toujours garder la liberté du choix en la matière sans manifester de refus a priori et tout en sachant qu'une simple expertise peut toujours être le lieu d'un approfondissement théorique ; tout dépend des intérêts et des perspectives.

L'équipe "Patrimoines et stratégies culturelles" qui développe ses recherches dans le domaine de l'anthropologie esthétique et de la muséologie prend place dans ce Grand Programme. Rappelons à cet égard les enjeux fantastiques qui accompagnent les questions de Musée en Afrique, en particulier en termes "d'identité", d'ethnie et de territoire.

Du GP2 : Minorités ethniques et intégration nationale, je retiendrais une approche originale de la notion d'ethnie, tout à fait actuelle dans un

contexte qui n'est pas de nature coloniale et une réflexion sur le rôle de la recherche anthropologique, face à la politique gouvernementale d'assimilation des minorités.

Du GP3 : Systèmes éducatifs et multilinguisme, je retiendrais la problématique définie autour de la scolarisation qui cumule à elle seule, toutes les difficultés rencontrées actuellement par les pays du Sud (ajustement structurel, récession économique, forte croissance démographique, mosaïque de langues et de sociétés différentes...) et qui en fait l'un des champs les plus judicieux pour l'observation du changement social, avec des ouvertures intéressantes sur Madagascar, la Colombie et le Brésil, en plus des acquis africains .

Enfin, du GP4 : Histoire des peuplements et de la transformation des paysages, je retiendrais l'effort développé pour frayer les bases d'un horizon théorique commun aux archéologues de l'Institut, à partir de leur expérience commune, liée en particulier au problème de la communication avec les sciences naturelles autour de la question de l'organisation conceptuelle du réel. Le programme ainsi défini, largement fédérateur, est maintenant un véritable instrument de coopération.

Quelques perspectives

Je n'entre pas dans le détail des projets et des conventions en cours d'élaboration avec nos partenaires, sinon pour apporter quelques éléments d'information sur les perspectives à court terme.

L'année 1992 sera stratégique à Madagascar avec la perspective du renouvellement de notre programme à Tuléar, impliquant la poursuite de certaines recherches : la transformation de l'élevage et de l'émergence de nouvelles communautés religieuses, de nouveaux programmes sur les problèmes de l'environnement (forêt et littoral marin) en association avec d'autres départements de l'ORSTOM. Deux autres programmes sont en projet : le premier concerne une étude des politiques scolaires et le second, une étude des transformations socio-économiques induites par le programme d'ajustement structurel (GP1) en liaison avec l'UR 5B.

Un programme sur l'étude des circuits commerciaux intermédiaires développés par les marchands musulmans originaires de l'Inde, dans l'Océan Indien occidental au XIX^e et XX^e siècles, vient de s'engager à Maurice et pourra sans doute rapidement s'articuler avec des programmes équivalents à Madagascar, la Réunion, les Comores et l'Afrique de l'Est (GP2).

Un programme est en cours de montage en Indonésie qui vise à donner sa plus grande homogénéité à l'étude de l'histoire des peuplements, de l'Asie

du Sud-Est au Pacifique Oriental, dans ses références paléoclimatiques et géo-morphologiques (GP4).

Enfin, à la suite des travaux de l'ASP ORSTOM-CNRS : "La conversion religieuse, signe, témoin, expression de la transformation sociale" (cf. la présentation dans l'actuel numéro), une nouvelle équipe traitera du problème de l'émergence de certaines communautés religieuses à la marge des grandes religions du Livre, qui se développent dans les villes du Sud et qui représentent des lieux de socialisation, de solidarité, de parole en particulier pour les nouveaux citadins. Cette équipe, nous l'espérons, sera formellement constituée avant la fin de l'année (GP1).

Le LATAH (Laboratoire d'Archéologie Tropicale et d'Anthropologie Historique), qui fait également l'objet d'une présentation dans ce numéro, sert de base pour les différents programmes évoqués et pour l'atelier d'Anthropologie visuelle. Au cours de l'année 1992, nous voudrions y tenter une expérience particulière, en relation avec l'audio-visuel et les informaticiens, sur les problèmes d'écriture, en réfléchissant concrètement à l'utilisation des vidéodisques et aux techniques d'enregistrement sur un même support, d'éléments très différents : textes, images, sons, dessins ou cartes, images animées, images artificielles, musique etc... Nous voyons là un élément méthodologique très prometteur.